

ANNALES DU MUSÉE GUIMET

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE MM.

René DUSSAUD

*Membre de l'Institut
Conservateur honoraire des Musées Nationaux*

Édouard DHORME

*Membre de l'Institut
Professeur au Collège de France*

et

Henri-Charles PUECH

Directeur d'études à l'École des Hautes Études

Secrétaire de la rédaction : Antoine GUILLAUMONT

Avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

TOME CXXXIX

N° 1 — Janvier-Mars 1951



PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

REVUE TRIMESTRIELLE

Le prétendu « culte de l'âne » dans l'Église primitive

Les chrétiens des premiers siècles ont été accusés à plusieurs reprises d'adorer une tête d'âne. On s'est maintes fois demandé comment a pu naître une accusation si étrange et si inattendue, et la littérature traitant de cette question est d'une étonnante richesse. On a cru tout d'abord qu'il s'agissait d'une vulgaire calomnie, née plus ou moins par hasard ; mais on s'est aperçu bientôt que ce reproche avait des motifs plus sérieux. En effet, nous savons qu'il n'a pas été adressé seulement aux chrétiens, mais aussi aux Juifs et aux gnostiques. Dans les pages qui suivent, nous citerons quelques témoignages qui n'ont pas encore été utilisés dans la discussion de cette question, et à l'aide desquels nous essayerons d'exposer, pour autant que cela nous est encore possible aujourd'hui, le complexe auquel se rattache cette accusation portée contre les chrétiens. Pour donner une vue d'ensemble de ce complexe, il est nécessaire de rassembler tous les documents qui peuvent contribuer à éclairer la question. Cela n'a encore jamais été fait — et pourtant c'est le seul moyen de situer exactement les divers témoignages les uns par rapport aux autres.

I. — Selon Flavius Josèphe, Apion aurait prétendu, dans son ouvrage contre les Juifs, qu'après la prise de Jérusalem (168 avant Jésus-Christ) Antiochus Épiphanes aurait trouvé une tête d'âne dans le Temple. Apion aurait cité comme sources pour cette affirmation Posidonius d'Apamée et Apollonius Molo. Nous lisons dans Flavius Josèphe¹ : *in hoc sacrario*

1) Flavius JOSÈPHE, *Contra Apionem*, II, 7.

Apion praesumpsit edicere asini caput collocasse Iudaeos et eum colere ac dignum facere tanta religione, et hoc affirmat fuisse depalatum, dum Antiochus Epiphanes expoliasset templum et illud caput inventum ex auro compositum multis pecuniis dignum. A quoi Flavius Josèphe objecte que, si ce reproche était fondé, d'autres généraux, tels que Pompée ou Licinius, eussent dû trouver aussi la tête d'âne dans le Temple, et que des historiens qui font autorité, tels que Polybe et Strabon, eussent certainement mentionné le fait ; étant donné qu'il n'en est rien, notre auteur conclut par cette remarque : haec igitur Apion debuit respicere, nisi cor asini ipse potius habuisset...

Apion connaissait encore d'autres histoires concernant la tête d'âne. Il tient d'un certain Mnaseas ce qui suit¹ : *ait enim illum relulisse, dum bellum Iudaei contra Iudaeos haberent longo quodam tempore in aliqua civitate Iudaeorum, qui Dorii nominantur, quemdam eorum qui in ea Apollinem colebat venisse ad Iudaeos, cuius hominis nomen dicit Zabidon deinde qui eis promisisset iradilurum se eis Apollinem deum Doriensium venturumque illum ad nostrum templum, si omnes abscederent, et credidisse omnem multitudinem Iudaeorum ; Zabidon vero fecisse quoddam machinamentum ligneum et circumposuisse sibi et in eo tres ordines infixisse lucernarum et ita ambulasse, ut procul stantibus appareret, quasi stellae per terram τὴν πορείαν ποιουμένων τοὺς μὲν Ἰουδαίους ὑπὸ τοῦ παραδόξου τῆς θεᾶς καταπεπληγμένους πόρρω μένοντας ἡσυχίαν ἄγειν τὸν δὲ Ζάβιδον ἐπὶ πολλῆς ἡσυχίας εἰς τὸν ναὸν παρελθεῖν καὶ τὴν χρυσὴν ἀποσῦραι τοῦ κἀνδωνος κεφαλὴν οὕτω γὰρ ἀστεϊζόμενος γέγραφεν καὶ πάλιν εἰς Δῶρα τὸ τάχος ἀπελθεῖν.*

Mais Apion n'est pas le seul à mentionner une adoration de l'âne chez les Juifs. Damocrite, cité par Suidas, nous en fournit un autre témoignage² : *περὶ Ἰουδαίων ἐν ᾧ φησὶν ὅτι χρυσὴν ὄνου κεφαλὴν προσεκύουν κτλ.* Le récit du pillage du Temple

1) Flavius JOSÈPHE, *Contra Apionem*, II, 9.

2) MÜLLER, *Fragmenta historicorum Graecorum*, IV, 377.

par Antiochus Épiphanes nous a été conservé aussi sous une autre forme chez Diodore¹ : λίθινον ἄγαλμα ἀνδρὸς βαθυπώγωνος καθήμενον ἐπ' ὄνου, μετὰ χειρὰς ἔχον βιβλίον, τοῦτο μὲν ἔλαβε Μωϋσέως εἶναι τοῦ κτίσαντος τὰ Ἱεροσόλυμα.

Chez l'historien romain Florus, contemporain d'Antonin le Pieux, nous trouvons cette phrase² : *et vidit illud grande impiae gentis arcanum palens, sub aurea vita cillum*. D'après ce texte, on aurait trouvé « un âne sous la vigne d'or ». Mais le mot *cillum* est une conjecture, et il n'est pas certain qu'on puisse interpréter ce texte de cette façon. Au reste, le mot *cillus* est très peu usité en latin³. Dans la phrase de Pétrone : *Iudeaeos licet et porcinum numen adoret et cilli summas advocet aurículas*⁴, le mot *cilli* est aussi une conjecture pour *caeli*.

La même accusation se rencontre aussi chez Tacite⁵ : *Profana illic omnia, quae apud nos sacra... Effigiem animalis, quo monstrante errorem silimque depulerant, penetrati sacravere : caeso ariete, velut in contumeliam Hammonis*. L'animal dont il s'agit ne peut être que l'âne. Tacite indique même la raison pour laquelle les Juifs vénèrent l'âne⁶ : pendant qu'ils traversaient le désert, dit-il, ils souffrirent énormément du manque d'eau, *iamque haud procul exilio lotis campis procubuerant : cum grex asinorum agrestium, e pastu in rupem nemore opacam concessit. Seculus Moses coniectura herbidi soli largas aquarum venas aperit*. Cette explication est reprise par Tertullien (*Apologeticus*, 16 ; cf. plus bas), et on la trouve également chez Plutarque⁷ : καὶ ἴσως ἔχει λόγον ὡς τὸν ὄνον ἀναφύσαντα πηγὴν αὐτοῖς ὕδατος τιμῶσιν.

Ainsi nous avons cité tous les passages relatifs à l'adoration de l'âne chez les Juifs. Ces témoignages sont contradictoires et

1) DIODORE DE SICILE, *Hist.*, XXXIV, fr. 1 (Th. REINACH, *Textes d'auteurs grecs et romains relatifs au judaïsme*, 1895, p. 58.).

2) FLORUS, 3, 5, 30, H. (REINACH, p. 334) ; La vigne d'or est aussi mentionnée par TACITE (*Hist. lib.*, V, 5) : *vitisque aurea templo reperta*.

3) RÖSCH, *capul asinum* (*Theol. Stud. und Kritiken*, Jahrg., 1882, p. 526) cite un passage de POLLUX (7, 13) : Κίλλον τὸν ὄνον οἱ Δωριεῖς.

4) PÉTRONE, fr. 37 (BÜCHELER, *Anth. lat.*, n. 97 ; REINACH, p. 266).

5) TACITE, *Historiarum lib.* V, 4.

6) TAC., *Hist. lib.* V, 3.

7) PLUTARQUE, *Moralia*, éd., WYTTEBACH, III, 2, 740 (*Quaest. symp.*, IV, 5, 2).

imprécis. L'accusation consiste à peu près en ceci : les Juifs vénèrent dans leur Temple un âne, ou une tête d'âne, ou encore un homme assis sur un âne ; certains croient savoir la raison de cet usage : un troupeau d'ânes aurait rendu un service signalé aux Israélites dans le désert. Comment en est-on venu à formuler cette accusation ?

On a déjà émis l'hypothèse qu'un culte de l'âne avait effectivement été pratiqué jadis en Palestine¹. A vrai dire, il est étonnant que l'âne soit exclu de la loi sur les premiers-nés, et que celle-ci prescrive de sacrifier un agneau à sa place². Il faut signaler aussi que le père de Sichem porte le nom de Hémor (cf. *Gen.*, 33, 19 ; *Jos.*, 24, 32 ; et surtout *Jg.*, 9, 28). Hémor est le mot hébreu qui signifie âne (חֶמֶר). Les Sichémistes sont désignés par l'expression אֲנָשֵׁי חֶמֶר ou בְּנֵי חֶמֶר ; il semble donc que Hémor ait été une sorte de patron de la ville de Sichem, et il n'est pas exclu qu'on ait une fois rendu un culte à l'âne dans cette localité. Mais les indices sont trop minces pour rendre cette hypothèse quelque peu vraisemblable, et pour expliquer l'accusation portée contre les Juifs.

Pour expliquer la genèse de l'interprétation relatée par Tacite, on peut formuler l'hypothèse suivante : on lit chez Tacite qu'un troupeau d'ânes aurait guidé les Juifs jusqu'à un rocher situé à l'ombre d'une forêt, et qu'en cet endroit Moïse aurait trouvé d'abondantes sources d'eau. C'est évidemment une allusion au miracle du rocher d'Horeb (*Ex.*, 17, 1 ss.). Or nous savons par ailleurs que l'âne passait pour un animal toujours assoiffé et habile à découvrir de l'eau³. Lisons maintenant le passage déjà mentionné d'*Exode*, 13, 13 à 14 dans son contexte : « Mais tu rachèteras par un agneau tout premier-né de l'âne ; et, si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque.

1) Cf. Jos. HALÉVY, *Revue sémitique*, 1903, pp. 154 ss. De même, SMITH-STÜBE, *Die Religion der Semiten*, pp. 225 s.

2) *Ex.*, 13, 13.

3) Cf. *Ps.*, 104, 11 ; *Job*, 39, 5 et 8 (39, 8 et 11 dans les versions françaises courantes). ALBERT LE GRAND attribue les mêmes qualités à l'âne : *onager... sitis est impatiens valde et aquam limpidissimam quaerit ad potendum* (*De anim.*, XXII, tract. 2 c. 1, n. 83).

Tu rachèteras également tout premier-né des hommes parmi tes fils. Et, quand ton fils t'interrogera un jour en disant : qu'est-ce que cela signifie ?... Tu lui répondras : grâce à sa main puissante, le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte, etc. » Un lecteur mal intentionné et hostile aux Juifs pouvait faire le raisonnement suivant : pourquoi rachète-t-on aussi l'âne ? C'est évidemment qu'il a rendu quelque service aux Juifs, qu'il a participé à leur délivrance, lorsque Dieu les fit sortir d'Égypte par sa main puissante. En quoi consista ce service ? Du moment que l'âne sait découvrir de l'eau, il a sans doute pris part au miracle du rocher d'Horeb. Il est vrai qu'une telle explication n'a pu naître qu'après coup, une fois formulée l'accusation d'adoration de l'âne¹.

II. — Ainsi, sur le terrain du judaïsme, nous ne trouvons pas de données suffisantes pour expliquer l'origine de l'accusation qui nous occupe. C'est pourquoi Apion déjà s'est tourné du côté de l'Égypte. Nous avons ici un plus grand nombre de témoignages à prendre en considération.

Dans de nombreux papyrus magiques apparaît le nom de la divinité 'Ιάω². Comme ce nom est souvent accompagné des titres juifs 'Ελωαί, Σαβαώθ ou 'Αδωναί, il est hors de doute qu'il désigne Yahvé, le dieu des Juifs³. Or ce Iao a été représenté sous la forme d'un âne. C'est le cas par exemple sur les pierres dites d'Abraxas, caractérisées par des figures magiques et symboliques gravées, dont la plus importante est le grand et

1) Ceci n'est qu'une hypothèse, mais elle paraît moins forcée que l'explication donnée par JACOBY, *Der angebliche Eselskult der Juden und Christen*, dans *Arch. f. Rel. Wissensch.*, 25, 1927, pp. 265 ss. Jehoschua GUTMANN (*Encyclopaedia judaica*, VI, art. Eselskult) estime que la forme étrange sous laquelle nous sont parvenus ces récits s'expliquerait par l'influence des rapports entre Juifs et Nabatéens durant les derniers siècles qui précédèrent la chute du second Temple. Il y aurait eu des conflits religieux entre les deux peuples, et il se pourrait que les récits rapportés par Tacite et Plutarque remontent à des légendes locales nabatéennes, et conservent en même temps les traces du culte d'un dieu nabatéen dont la fonction était d'indiquer le chemin dans le désert. Mais, à vrai dire, Gutmann ne peut avancer aucune preuve à l'appui de sa thèse.

2) Cf. WESSELY, *Griech. Zauberpapyri von Paris und London* (*Denkschrift der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*, XXXVI, 2 Abt., pp. 142 ss.).

3) Cf., par exemple, WESSELY, *op. cit.*, p. 47. Les Pères de l'Église confirment cette identification.

tout puissant dieu Iao Abraxas Sabaoth, représenté avec des jambes en forme de serpents, une tête de coq (ou plus rarement d'âne), et armé d'une cuirasse, d'un bouclier et d'un fouet¹.

Comment Iao en est-il venu à revêtir cette forme ? On a voulu donner l'explication suivante : 'Iáω est la transcription de יְהִי, nom que nous trouvons dans les manuscrits araméens d'Éléphantine². Or, en copte, la forme courante du mot âne est : Ⲭⲓⲁ-ⲓⲁ. Si l'on considérait la forme יְהִי comme composée de (יְ) et de הִי, il était possible de retrouver dans la première partie du mot « ia » le mot âne, et, dans la seconde, le pronom personnel de la troisième personne du singulier, הִי = הִיא, mot bien connu en néo-hébreu, en araméen, dans la langue de Palmyre, et en syriaque. La preuve qu'une telle association était possible nous est fournie par un papyrus magique démotique, où le nom magique ΙΑΥΟΥ, qui figure dans une glose, correspond, dans le texte, au signe « âne »³.

Toutefois, cette transcription ne suffit pas à expliquer pourquoi Iao revêt une forme d'âne. Il est fort possible qu'on ait mal interprété le nom du dieu des Juifs — que ces derniers entouraient du plus grand mystère⁴ — et qu'on ait abouti à cette solution douteuse. Mais cela ne nous explique pas comment on en est venu à représenter Iao sous la forme d'un âne.

Le Pr A. Alföldi, de Berne, nous a démontré récemment, à l'aide d'un riche matériel iconographique, qu'en Perse l'homme originel, qu'on a coutume de nommer le dieu « Homme », monstre cosmique (premier roi, etc.), qui joue un rôle considérable dans les religions indo-germaniques primi-

1) Cit. de FURTWÄNGLER, *Die antiken Gemmen*, Leipzig, 1900, p. 363.

2) Cf. A. UNGNAD, *Aram. Papyrus aus Elephantine* (1911) ; STAERK, *Alle und neue aram. Papyr.* (1912), 25 ; Ed. MEYER, *Der Papyrusfund von Elephantine* (1912), 35. Les indications qui suivent sont empruntées à l'ouvrage déjà nommé de Ad. JACOBY.

3) GRIFFITH-THOMPSON, *The demotic magical papyrus of London and Leyden*, 26, 14. PELLEGRINI, *D'una Abraxa inedita* (Bergamo, 1874) est le premier à avoir supposé qu'il existait un rapport entre le mot copte « ia » et le nom de Iao.

4) *Occultandum est nomen tetragrammaton dum legitur, velut nomen nisi in sanctuario suis litteris enunciare nec illud proprie nisi cognomine proferre licet... quotiens nomen reperies tetragrammaton ipsum pronunciat cognomine Edonai* (GITAHEL, D. II, 18). Voir PAULY-WISSOWA, art. Iao (col. 703).

tives, a été représenté sous forme d'animal avec une tête de cheval et une crête de coq. Les rois, les guerriers et les prêtres portaient une coiffure en forme de tête de cheval en signe d'appartenance à ce dieu. Les attributions de ce dernier ont varié au cours des âges : d'une part, on a modifié sa forme dans un but d'ornementation, et il est devenu un objet de superstition ; d'autre part, comme la religion la plus haute avait honte d'une telle forme, celle-ci est peu à peu tombée dans le domaine de la religion inférieure. D'après les documents invoqués par M. Alföldi, il semble que les figures persiques aient servi de modèle pour les pierres d'Abraxas. L'animal vénéré en Perse a probablement pénétré en Égypte, où on l'utilisa pour représenter les dieux tombés dans le domaine de la religion inférieure. En effet, Iao n'est pas le seul qu'on ait représenté sous cette forme ; nous verrons dans le prochain paragraphe qu'il en fut de même de Typhon-Seth¹.

III. — Seth² était considéré par les Égyptiens comme une puissance mauvaise et redoutable, ennemie du Bien ; il poursuivait les âmes pendant leur voyage vers l'au-delà³, et exécutait les sentences prononcées par Osiris, le juge des morts, contre les âmes qui avaient mérité un châtiment. A l'époque de la gnose, toutefois, il avait peu à peu abandonné le rang de dieu pour pénétrer dans le domaine de la magie, où il avait pris la forme d'un démon nuisible.

Des représentations de Typhon-Seth nous ont été conservées sur des papyrus magiques et des tablettes de malédiction⁴. On y voit un homme à tête d'âne (ou de cheval ?),

1) Le Pr Alföldi a eu l'obligeance de me communiquer oralement ces renseignements. Il va publier prochainement un ouvrage contenant le résultat de ses recherches.

2) Pour ce qui suit, cf. Richard WÜNSCH, *Sethianische Verfluchungstafeln aus Rom*, Leipzig, 1898.

3) E. MEYER, *Set-Typhon*, p. 42 ; LEPSIUS, *Aellere Texte des Totenbuchs*, IV, 54.

4) Ces tablettes sont en plomb, et portent des dessins et des textes gravés. On trouve des représentations de Seth dans : Pap. Mimaut (Louvre, 2391), reproduit dans WESSELY, *Griech. Zauberpapyri von Paris und London*, p. 142 ; dans un papyrus de Leyde, portant un texte égyptien démotique, reproduit dans François SALVOLINI, *Campagne de Ramsès-le-Grand*, pl. I, 32 ; reproductions des tablettes de malédiction des Séthiens chez WÜNSCH, p. 16, p. 40, p. 51.



Fig. 1. — Détail d'une tablette de malédiction des Séthiens (tiré de : WÜNSCH, *Verfluchungstafeln*, p. 40).

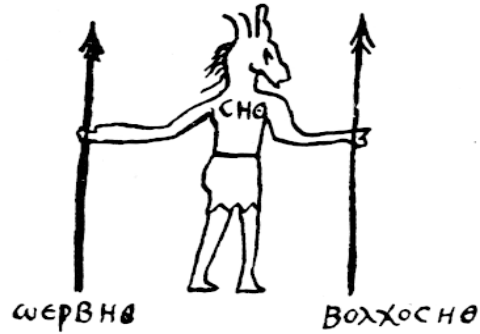


Fig. 2. — Seth, dessin sur un papyrus de Leyde (tiré de : SALVOLINI, *Campagne de Ramsès le Grand*, p. 1, 32).

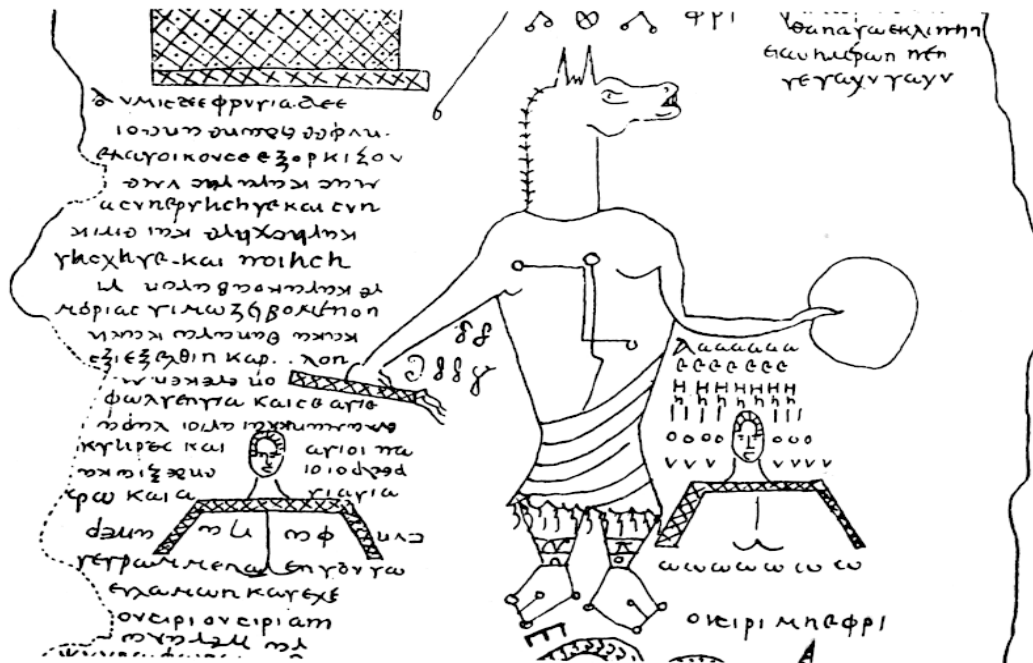


Fig. 3. — Détail d'une tablette de malédiction des Séthiens (tiré de : WÜNSCH, *Verfluchungstafeln*, p. 16)

tenant en général d'une main un attribut en forme de cercle, et, de l'autre, un objet qu'on identifie le plus souvent avec un fouet, insigne du pouvoir. Au lieu du cercle, il arrive qu'il porte une lance.

La parenté de ces figures, tant avec les représentations déjà mentionnées du dieu Iao Abraxas Sabaoth, qu'avec les images perses, est évidente. En fait, Seth et Iao ont été souvent confondus, sinon identifiés. Ainsi, par exemple, dans le grand papyrus magique de Paris, nous trouvons les noms Ἰωερβηθ Ἰωπακερβηθ Ἰωβολχοσηθ Ἰαωθ Σαβαωθ suivis de ces mots καθ' ὅλον κόσμον ἐπικαλοῦμαι σε τὸν μέγαν Τυφῶνα¹. Plutarque lui aussi nous a transmis une curieuse représentation : οἱ δὲ λέγοντες ἐκ τῆς μάχης ἐπ' ὄνου τῷ Τυφῶνι τὴν φυγὴν ἐπτά ἡμέρας γενέσθαι καὶ σωθέντα γεννῆσαι παῖδας Ἱεροσόλυμον καὶ Ἰουδαῖον αὐτόθεν εἰσὶ κατὰδηλοι τὰ Ἰουδαϊκὰ παρέλκοντες εἰς τὸν μῦθον². Cette histoire nous est aussi connue sous une autre forme : *quidam ferunt regnante Iside exundantem per Aegyptum multitudinem* (cf. *Ex.*, 1, 7) *ducibus Ierosolymo ac Iuda proximas in terras exonerant*³. Du récit de Plutarque, on ne peut déduire que ceci : Seth-Typhon a été mis en relation avec le dieu des Juifs. Il semble d'ailleurs que nous ayons affaire là à une fable antijuive qui, se fondant sur l'identification de Typhon et du dieu des Juifs telle qu'elle était pratiquée en Égypte, prétendait expliquer certains traits de la doctrine juive par la destinée de Typhon⁴.

IV. — Iao a été mis en rapport non seulement avec Seth, mais aussi avec Dionysos. C'est ce qui ressort de l'oracle clarique conservé par Cornelius Labeo (*in Maur. S.* I. 18, 20) : φράζω τὸν πάππων ὕπατον θεὸν ἔμμεν Ἰαὼ / χεῖματι μὲν τ'

1) V. 3261 ss. ; cf. aussi le papyrus Mimaout, où sont invoqués, au v. 76, Iao Sabaoth, et, au v. 86, Seth-Typhon. Iobolchoseth est un des noms de Seth, que nous connaissons par d'autres papyrus ; l'adjonction d'un thêta au nom Iao s'explique sans doute par l'analogie avec le mot Sabaoth.

2) PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, 31 (Sieveking, II, 3, 31).

3) TACITE, *Hist. lib.*, V, 2.

4) Le fait de monter un âne pourrait être une allusion à la doctrine selon laquelle le Messie devait venir sur un âne. La fuite de sept jours et le salut obtenu lors du septième pourrait se rapporter au sabbat. Cf. JACOBY, *op. cit.*, p. 276.

Αἶδην Δία δ' εἶαρος ἀρχομένοιο / Ἥλιον δὲ θέρευσ μεταπώρου
 δ' ἄβρον Ἰαώ¹. Dans le dernier vers, le nom de Iao est accompagné d'une épithète qui l'identifie à Dionysos. Et Plutarque² compare la fête des tabernacles, avec son accompagnement de trompettes et de cithares, aux cérémonies bacchiques ; il affirme la présence de cradéphories et de thyrsophories dans le culte du dieu des Juifs, il identifie les sabboi bacchiques aux sabbats, et les lévites au Λύσιος. Il semble qu'on ait aussi rapproché Σαβαωθ de Σαβαζιος ou Σαυαζιος, lequel à son tour était identifié avec Dionysos³. Comme, par ailleurs, l'âne appartient à Dionysos⁴, sa figure a fort bien pu jouer un rôle dans l'identification des deux divinités.

V. — On peut pousser les rapprochements plus loin encore. Comme nous l'apprend Tacite⁵, le dieu des Juifs a été identifié avec Saturne : *alii ferunt, honorem eum* (scil. *dei septimi*) *Saturno haberi : seu principia religionis Iudaeis, quos cum Saturno pulsos* (de l'île de Crète) *et conditores gentis accepimus seu quod e seplem sideribus, quis mortales reguntur altissimo orbe et praecipua potentia, stella Saturni feratur*. Cette identification est importante parce qu'elle nous montre que la forme de l'âne a manifestement été attribuée aussi à Saturne. Ibn Esra écrit à Amos 5, 26 : Chewan (= Saturne) était adoré chez les Arabes sous la forme d'une image d'âne, et nous reconnaissons en lui la planète qui règne sur le sabbat⁶. Il se

1) Cf. Iwan v. MÜLLER, *Handbuch der klass. Altertumswissenschaft*, V, 2, p. 1603.

2) *Symp.*, IV, 6, 2.

3) Cf. le passage dans VAL. MAX., I, 3, 2 : ... *Iudaeos qui Sabazii Iovis cultu simulato mores Romanas inficere conati sunt domus suos repetere coegit*.

4) L'âne joue un rôle dans les mystères ; d'autre part, nous trouvons dans HYGIN, *Astr.*, II, 23 ; *Schol. Germ. Arat.* ; LACT., *Inst.*, I, 21, 27, l'histoire d'un âne qui aurait porté Dionysos à travers un marais, et aurait reçu en récompense une voix humaine ; il aurait été vaincu dans un combat contre Priape, mais Dionysos l'aurait alors transporté parmi les étoiles.

5) TACITE, *Hist. lib.*, V, 4.

6) FR. NORK, *Hebr.-chal.-rabb. Wörterbuch*, 1842, p. 320. Cf. aussi JACOBY, *Der angelbiche Eselskult*, etc. L'auteur suppose que Tharthak, le dieu des Awwim (*II Rois*, 17, 31), qui, selon *Sanh.*, fol. 63, était adoré sous la forme d'un âne, était un dieu saturnial, tout au moins dans l'interprétation rabbinique. C'est peut-être vrai. Mais il paraît invraisemblable que ce dieu ait possédé dès l'origine une figure d'âne. Il est plus probable que les Juifs ont reporté sur les Awwim l'accusation d'adorer un âne.

peut qu'à la suite de l'identification de leur dieu avec Saturne, les Juifs aient affirmé que ce n'était pas leur dieu qui portait une tête d'âne, mais bien Saturne. Mais, sur la base des documents que nous possédons, on ne peut rien dire de précis à ce sujet.

VI. — Mais nous n'avons pas encore énuméré tous les documents qui parlent de dieux à forme d'âne. Dans différents passages des auteurs gnostiques, apparaît un archonte à tête d'âne. Ainsi, Épiphane rapporte que, chez les gnostiques (ce terme étant pris non dans son sens général, mais bien comme désignant une secte précise), le septième archonte, Sabaoth, avait une tête d'âne : ἄλλον δὲ ἑβδομον οὐρανὸν ὑποτίθενται ἐν ᾧ λέγουσιν εἶναι τὸν Σαβαώθ, φασὶ δὲ τὸν Σ. οἱ μὲν ὄνου μορφὴν ἔχειν οἱ δὲ χοίρου¹. A propos du septième archonte du système ophique, dans lequel tous les archontes ont forme d'animal, Origène s'exprime comme suit : Εἶθ' ὁ μὲν Κέλσος τὸν ἑβδομον ἔφασκεν ὄνου ἔχειν πρόσωπον καὶ ὀνομάζεσθαι αὐτὸν Θαφαβωθ ἢ Ὀνοήλ. ἡμεῖς δ' ἐν τῷ διαγράμματι εὕρομεν ὅτι οὗτος καλεῖται Ὀνοήλ ἢ Θαρθαραώθ ὀνοειδής τις τυγχάνων². Et Épiphane nous apprend que, chez les « gnostiques », on trouvait l'étrange tradition que voici : Ἄλλα δὲ μυρία παρ' αὐτοῖς πεπλασμένα γραφεῖα τετόλμηται. Γένναν μὲν γὰρ Μαρίας βιβλίον τί φασιν εἶναι, ἐν ᾧ δεινά τε καὶ ὀλέθρια ὑποβάλλοντες τινα ἐκεῖσε λέγουσιν. Ἐκ τούτου γὰρ φασὶ τὸν Ζαχαρίαν ἀπεκτάνθαι ἐν τῷ ναῷ ἐπειδὴ φασιν ὀπτασίαν ἐώρακε, καὶ ἀπὸ τοῦ φόβου θέλων εἰπεῖν τὴν ὀπτασίαν ἀπεφράγη τὸ στόμα. Εἶδε γὰρ φασιν ἐν τῇ ὥρᾳ τοῦ θυμιάματος τινα ὡς ἐθυμία ἄνθρωπον ἐστῶτα ὄνου μορφὴν ἔχοντα. Καὶ ἐξελθόντος φασὶ καὶ θέλοντος εἰπεῖν. Οὐαὶ ὑμῖν, τίνι προσκυνεῖτε ; ἀπέφραξεν αὐτοῦ τὸ στόμα, ὁ ὀφθεὶς αὐτῷ ἔνδον ἐν τῷ ναῷ ἵνα μὴ δύνηται λαλῆσαι. Ὅτε δὲ ἠνοίγη τὸ στόμα αὐτοῦ, ἵνα λαλήσῃ, τότε ἀπεκάλυψεν αὐτοῖς, καὶ ἀπέκτειναν αὐτὸν καὶ οὕτως φασὶν ἀπέθανε Ζαχαρίας³.

VII. — Que pouvons-nous conclure des constatations faites

1) ÉPIPHANE, *Panarion* H., XXVI, 10.

2) ORIGÈNE, *Contra Celsum*, VI, 30.

3) ÉPIPHANE, *Panarion*, H., XXVI, 12.

ci-dessus ? Nous devons retenir avant tout ceci : on trouve le dieu des Juifs dans un cercle de divinités ayant forme d'âne, ou ayant un rapport avec l'âne. C'est sur sol égyptien qu'il a reçu cette forme, et encore était-ce seulement dans la religion inférieure et la magie. Comment, et à la suite de quelles confusions de divinités cela s'est produit, nous ne pouvons plus l'établir dans le détail. Mais il semble que ce soit en Perse qu'il faille rechercher l'origine de cette représentation¹.

C'est à partir de ce fait qu'il faut juger l'accusation portée contre les Juifs d'adorer l'âne. Ce reproche n'a pas été formulé en l'air, il s'explique partiellement. Il est vraisemblablement apparu en Égypte, et s'est enrichi peu à peu des détails dont Apion et Tacite nous font part².

Mais une nouvelle question se pose maintenant : comment l'être à tête d'âne a-t-il pénétré dans les systèmes gnostiques ? Il y occupe la place d'un archonte ; il a donc été introduit dans le système comme un dieu subalterne. D'après Épiphane, il porte le nom de Σαβαωθ, c'est-à-dire le nom du dieu des Juifs. Selon Origène, il se nomme Θαρβαραωθ, ce qui rappelle peut-être Seth, le dieu du monde inférieur. Mais il s'appelle en même temps Ὀνοήλ, et la terminaison de ce dernier mot fait de nouveau penser au dieu des Juifs³. Le nom du dieu qui est apparu à Zacharie n'est pas indiqué. Mais il s'agit bien entendu du dieu des Juifs. Il se montre à Zacharie sous une forme horrible, révélant ainsi aux Juifs quel monstre ils avaient adoré. Telle est l'intention manifeste du texte.

Le dieu des Juifs est aussi devenu un archonte dans d'autres systèmes gnostiques. Les archontes y sont souvent désignés par les divers noms du dieu juif⁴. On a vraisembla-

1) Il était facile d'interpréter le cheval comme un âne, ce qui expliquerait que l'image du cheval, en se développant, soit devenue celle d'un âne.

2) Il est vrai que Posidonius, qu'Apion indique comme source, vivait à Rhodes. Cependant, il est plus probable que l'accusation soit née en Égypte qu'à Rhodes.

3) Le nom pourrait être une simple combinaison de ονος et de נל. Iwan v. MÜLLER, p. 1600 (1), le fait dériver de נלניל.

4) Les plus fréquents sont : Iao, Sabaoth, Adonaios, Ailaoios. Peut-être Jaldabaoth désigne-t-il aussi le dieu des Juifs. (ÉPIPHANE, *Haer.*, XXXVII, 3, θεός Ἰουδαίων).

blement adopté la forme de l'âne pour l'un d'entre eux, afin de le montrer dans sa position inférieure de demiurge. L'être à forme d'âne qui est censé être apparu à Zacharie est sans doute aussi le demiurge-dieu des Juifs, rabaissé au rang de démon.

VIII. — On trouve dans le *Physiologus* un passage très intéressant qui n'a pas encore été exploité jusqu'ici. Le *Physiologus* est un écrit gnostique chrétien composé à Alexandrie, probablement au début du II^e siècle. Il contient des interprétations symboliques des caractères de différents animaux¹. A propos de l'âne, il raconte ce qui suit : περιὶ ὀνάγρου καὶ πιθήκῃου. Ἔστιν ἄλλη φύσις τοῦ ὀνάγρου. Ὁ Φυσιόλογος ἔλεξε περιὶ αὐτοῦ ὅτι ἐν τοῖς βασιλείοις εὐρίσκεται, καὶ ἐν τῇ πέμπτῃ καὶ εἰκάδι τοῦ Φαμενώθ μηνὸς γινώσκουσιν ἀπὸ τοῦ ὀνάγρου, ὅτι ἰσημερία γίνεται. Ἐὰν οὖν βοήσῃ δωδεκάκις γινώσκει ὁ βασιλεὺς καὶ τὸ παλάτιον ὅτι ἰσημερία γίνεται καὶ ὁ πίθηκος ἐὰν ἐπτάκις οὐρήσῃ τῆς ἡμέρας ἰσημερία γίνεται. Ὁναγρος οὖν ἐστὶν ὁ διάβολος. Ἐπειδὴ νύξ ἐστὶ τουτέστιν ὁ λαὸς τῶν ἐθνῶν ἴση γέγονε τῆς ἡμέρας τουτέστιν τῶν προφητῶν (ἐδόθησεν ὁ ὀναγρος τουτέστιν ὁ διάβολος), καὶ ὁ πίθηκος δὲ τοῦ αὐτοῦ διαδόλου πρόσωπον λαμβάνει. Ἐχει γὰρ ἀρχὴν, τέλος δὲ οὐκ ἔχει τουτέστιν οὐρανὸν ὡς καὶ ὁ διάβολος ἐν τῇ ἀρχῇ οὖν γέγονε τῶν ἀρχαγγέλων, τὸ δὲ τέλος αὐτοῦ οὐκ εὐρίσκεται².

Les différentes lignes indiquées jusqu'à présent semblent

1) Il est vrai que Max Wellmann, *Der Physiologus*, Leipzig, 1930 (*Philologus*, Supplementband XXII, 1), estime que le *Physiologus* ne peut dater que du IV^e siècle, et qu'il n'a pas été écrit en Égypte, mais bien à Césarée. Mais, en tout cas, les traditions qu'il contient concernant les animaux sont plus anciennes. Wellmann admet que le *Physiologus* remonte à une œuvre d'histoire naturelle datant du I^{er} siècle, et dont le caractère judaïsant laisse supposer qu'elle est due à une plume juive. Son auteur se rattacherait à l'école scientifique de Bolos-Démocrite. Bien entendu, Wellmann n'exclut pas toute influence des idées magico-mystiques d'Égypte, et, selon lui, l'histoire rapportée ci-après proviendrait précisément d'Égypte. Il pense qu'elle fait partie d'un cycle de fables égyptiennes relatives aux animaux qui expliquent le culte de ceux-ci par les rapports occultes qu'ils ont avec les astres. Il la fait rentrer dans une sorte de recherche scientifique qui avait été inaugurée à Alexandrie, vers 200 avant Jésus-Christ, par les Ménésiens. Quant à l'interprétation qui fait de l'âne le symbole du diable, elle vient de la gnose chrétienne, et est peut-être antérieure à la rédaction du *Physiologus*.

2) LAUCHERT, *Geschichte des Physiologus*, 1889, p. 275. Les prophètes sont présentés ici comme témoignant contre la puissance du diable en ce sens que, tout comme Zacharie, ils dévoilent l'infériorité de sa position.

converger dans ce texte. Phamenot est le nom copte du mois de mars. Les Égyptiens considéraient le 25 phamenot comme un jour néfaste, car c'est en ce jour que Seth commet ses méfaits¹. Or, quand un gnostique chrétien parle de la régression du règne du diable, il pense, sinon au démiurge lui-même, du moins à une puissance qui lui est apparentée². Donc, l'âne est devenu ici le symbole de la puissance mauvaise du démiurge, laquelle a été vaincue.

IX. — Il y a quelques années, on a découvert à Montagnana, en Italie, un petit crucifix haut de 7 centimètres, qui servait probablement d'amulette.³ Le personnage qui est pendu à la croix porte une tête d'âne ; au pied de la croix se trouve une figure assise qui représente, croit-on, un singe. Comment expliquer ce crucifix ? Peut-être faut-il



Fig. 4
Amulette découverte à Montagnana
(BETTINI, p. 60)

1) LAUCHERT, p. 36.

2) Un passage d'*Épiphanes* (*Pan.*, haer., XL, 5) montre que Sabaoth et le diable appartenaient tous deux à la série des archontes : φασι δὲ οὗτοι... τὸν διάβολον εἶναι υἱὸν τῆς ἐβδόμης ἐξουσίας τουτέστι τοῦ Σαβαώθ. εἶναι δὲ τὸν Σαβαώθ τῶν Ἰουδαίων τὸν δὲ διάβολον πονηρὸν αὐτοῦ υἱόν.

3) Sergio BETTINI rend compte de cette découverte dans : Un crocifisso-amuleto onocéfalo scoperto a Montagnana (*Nuovo Didaskaleion*, Catania, 1947, pp. 60 s.).

l'interpréter à la lumière du passage du *Physiologus* cité plus haut : le personnage à tête d'âne serait le démiurge, ou le diable, qui a été vaincu à la croix ; le singe qui se tient au pied de celle-ci, dans une position humiliée, serait aussi un symbole du diable intimidé. Évidemment, cette interprétation n'est pas absolument sûre ; mais, si l'on songe au texte du *Physiologus*, elle paraît en tout cas vraisemblable ; dans cet écrit aussi, l'âne et le singe se trouvent côte à côte, symbolisant le diable. Il faut ajouter encore que, pendant les premiers siècles, on craignait de représenter Christ lui-même sur la croix¹.

Peut-être la confection d'un tel crucifix répondait-elle à un motif précis. Origène rapporte (*Contra Celsum*, VI, 31) qu'au cours d'un acte cultuel, les gnostiques devaient passer devant les sept portes des archontes, et réciter une formule devant chacune d'elles. Ce récit suit immédiatement le chapitre déjà mentionné dans lequel il est question d'archontes en forme d'animaux, et parmi eux, d'un archonte à forme d'âne². Les deux éléments vont donc ensemble³. La formule qu'on récitait devant la porte qui correspond à celle de l'archonte à forme d'âne a la teneur suivante : καὶ πρὸς αὐτὸν (scil. τελευταῖον) λέγειν οἴονται, ὑπερβᾶς φραγμὸν πυρὸς ἀφόδως πρώτης λαχὼν ἀρχὴν πύλης Ὁραῖε πάρες με σῆς ὁρῶν δυνάμεως σύμβολον καταλυθὲν τύπῳ ζωῆς ξύλου εἰκόني καθ' ὁμοίωσιν ληφθὲν ἁθώου. Ἡ χάρις μοι συνέστω πάτερ συνέστω. La représentation qui s'exprime dans cette formule est analogue à celle du crucifix. Même le ζωῆς ξύλον a son correspondant dans le crucifix : en effet, le personnage à tête d'âne n'est pas attaché à une croix de poutres, mais à une croix qui porte des feuilles ; cela représente évidemment l'arbre de vie.

1) Cf. Joh. REIL, Die frühchristlichen Darstellungen der Kreuzigung Christi. *Studien über christl. Denkmäler*, édit. par J. FICKER, Heft 2, 1904.

2) ORIGÈNE, *Contra Celsum*, VI, 30.

3) Leur parenté apparaît aussi dans la phrase suivante, où les deux « horribilia » sont nommés d'un même trait de plume : καὶ γραῦς... ψιθυρίζειν τῷ παιδίῳ ἐπὶσχύνθη ὁποῖον οἱ τοὺς ὀνοκεφάλους ἀναπλάσαντες καὶ τὰς καθ' ἑκάστην πύλην ὥσπερ εἰ δημογορίας

Il se peut que la conception qui a motivé la fabrication de cette amulette se soit formée dans la secte gnostique décrite par Origène ; bien entendu, cela ne veut pas dire que ce crucifix ait nécessairement été utilisé dans le culte de la dite secte¹.

Enfin, il y a lieu de parler ici de l'accusation portée par les mandéens, et qui nous a été conservée dans la *ginzâ*. Il y est question d'un sacrement de l'ânesse à quatre pattes qui est censé être célébré chez les chrétiens. Le chapitre qui renferme ce passage parle des sept portes des sept planètes. Cela rappelle les *πύλαι* des archontes chez Origène ; peut-être ce sacrement de l'ânesse se rapporte-t-il à certaines pratiques en usage dans la secte gnostique décrites par ce dernier².

X. — Il reste un élément étrange : c'est ce qu'on appelle le crucifix blasphématoire du Palatin. Il s'agit d'un graffito, d'un dessin gravé qui a été trouvé, au siècle dernier, sur le versant sud-ouest du Palatin, dans un bâtiment intitulé *Paedagogium*³. Il représente un personnage à tête d'âne (ou de cheval ?) pendu à une croix ; à gauche de celle-ci se tient une figure en prière, à côté de laquelle on peut lire ces mots : *Ἀλεξάμενος σεβετε (= σεβεται) θεον*. A droite, au-dessus de la croix, on distingue le signe Υ. Comment faut-il expliquer cette image ? A-t-on voulu tourner le Christ en dérision, en combinant par moquerie l'animal perse devenu démon avec la croix de Christ ? Ou bien ce dessin a-t-il un sens « positif », en relation avec la magie ? Le fait qu'il était placé, dans le

1) Contrairement à ce que l'on a souvent pensé, il ne va pas de soi, que la secte où l'âne jouait un rôle fut celle des séthiens. On a tiré cette conclusion du fait que Seth était le dieu égyptien qui portait une tête d'âne. Mais le nom de la secte vient de celui d'un personnage de l'Ancien Testament nommé Seth, et, jusqu'à présent, nous ne savons rien de l'existence d'un archonte à tête d'âne dans le système séthien.

2) *Ginzâ, der Schatz oder das grosse Buch der Mandäer*, übersetzt von M. LIDZBARSKI, Göttingen, 1925 ; au 9^e livre, p. dr., p. 224, nous lisons que les hommes d'une justice éprouvée sont protégés contre la puissance de la main du Kewan de la Ruha du Christ et des sept planètes ; p. 227 : « Ici apparaît un autre mystère, qui se nomme le sacrement de l'ânesse à quatre pattes » ; p. 234 : « J'ai enseigné tout ce qui concerne les portes des planètes, et toutes les folies. Ne goûtez pas à leurs mets. » Ainsi se terminait le 9^e livre.

3) La littérature relative à ce *graffito* est très considérable, et ne peut être entièrement citée ici. Le *graffito* se trouve actuellement au Musée des Thermes.

Paedagogium, dans un endroit peu visible, parle en faveur de cette dernière hypothèse¹. Peut-être faut-il l'interpréter dans le même sens que l'amulette dont nous avons parlé plus haut. Dans ce cas, le personnage qui est pendu à la croix serait le diable à tête d'âne, tandis que le θεός qu'implore, selon l'inscription, Alexamenos, serait le dieu qui a été vaincu par le diable. Et le dessin serait destiné à exorciser le dieu mauvais en lui présentant son impuissance. Le signe Υ est soit un signe appartenant à Seth, comme le pense Wünsch², soit, comme le veut Städler³, un symbole de la conservation de la vie ; ce pourrait être aussi l'Υ pythagorien, qui a souvent été employé de façon apotropaïque. Mais, du moment que l'image est susceptible de diverses interprétations, nous n'avons pas le droit d'en garder une à l'exclusion des autres.

XI. — Il faut peut-être aussi rapprocher des précédentes l'image trouvée dans la catacombe de Praetextat, à Rome. Elle date du début du II^e siècle. On y voit un Christ-berger debout, étendant la main droite sur un troupeau de moutons, et écartant, de la gauche, un âne et un porc (?)⁴. Là aussi, l'âne pourrait bien représenter le diable. La réunion de l'âne et du porc rappelle le passage déjà cité d'Épiphane (*Pan.*, haer., XXVII, 12) : φασὶ δὲ τὸν Σαββαῶθ οἱ μὲν ὄνου μορφὴν ἔχειν οἱ δὲ χοίρου.

Il est douteux que d'autres représentations de l'âne dans l'art chrétien primitif puissent être mises en relation avec notre passage du *Physiologus*. Il faut toutefois mentionner des bas-reliefs sculptés sur des sarcophages, où le bon berger est représenté avec un âne à ses pieds⁵, puis un gobelet en or portant l'image d'un âne brayant, avec le mot ASINUS en

1) Ainsi STÄDLER, Il crocifisso blasfemo del Palatino un disegno votivo, *Boll. Comm. Arch. com.*, LXIII, Roma 1935, p. 97 ss.

2) WÜNSCH, *Sethian. Verfluchungstafeln*, p. 112. Ce signe ne prouve pas que le personnage à tête d'âne représente Seth lui-même ; il peut aussi avoir été simplement emprunté aux pratiques magiques des séthiens.

3) *Op. cit.*

4) On trouve un commentaire de cette image dans WILPERT, *Die Malereien der Katakomben Roms*, Freiburg im Breisgau, 1903 ; reproduction : *ibid.*, pl. 51, 1.

5) Ces bas-reliefs se trouvent à Rome, au *Museo cristiano lateranense*.



Fig. 5

Scène pastorale avec âne ? (Catacombes de Saint-Calixte)

écriture renversée¹, enfin, une série de lampes à huile sur lesquelles est représenté un âne, et qu'on a retrouvées dans les catacombes².

XII. — Il reste à trancher maintenant la question finale : comment a-t-on été amené à porter contre les chrétiens l'accusation d'adorer l'âne ? Ni l'entrée du Christ à Jérusalem sur une ânesse, ni la symbolisation du Messie par un âne,

1) Ce gobelet provient des catacombes, et se trouve au *Museo sacro* du Vatican.

2) Elles sont actuellement au *Museo sacro* du Vatican. Il serait facile d'élaborer une symbolique à propos de ces lampes : elles sont la lumière luisant au-dessus du diable. Toutefois, il faudrait avoir des preuves pour étayer cette explication.

telle qu'on la trouve dans le Talmud, ne suffisent à expliquer ce phénomène¹.

Commençons par rapporter les documents qui nous attestent l'existence de cette accusation. Nous lisons dans Minucius Felix (9, 3) : *audio eos turpissimae pecudis caput (asini) consecratum inepta nescio qua persuasione venerari : digna et nata religio talibus moribus ; et plus loin : inde (sc. a daemonibus) est quod audire te dicis caput asini rem nobis esse divinam, quis tam stultus, ut hoc colet ? quis stultior, ut hoc coli credat ?* Dans l'*Apologeticus* (16), Tertullien écrit : *Nam ut quidam somniastis caput asinum esse deum nostrum. Hanc Cornelius Tacitus suspicionem ejusmodi inseruit. Is enim in quinta historiarum suarum bellum iudaicum exorsus ab origine gentis, etiam de ipsa tam origine quam de nomine et religione gentis quae voluit argumentatus Iudaeos refert Aegypto expeditos sive ut putavit exterminatos in vastis Arabiae locis aquarum egentissimis cum sili macerarentur onagris qui forte de pastu potum petitori aestimabantur indicibus fontis usos ob eam gratiam consimilis bestiae superficiem consecrasse. Atque ita inde opinor praesumptum, hos quoque ut Iudaicae religionis propinquos eidem simulacro initiari²... improbamur quod inter cullores omnium pecudum bestiarumque asinarii tantum sumus³.* Enfin, dans le traité *Ad nationes* (I, 14) du même auteur, on trouve ce qui suit : *Nova iam de deo nostro fama suggestit. Adeo nuper quidam perdilissimus in ista civilate, etiam suae religionis desertor, solo detrimento cutis Iudaeos, utique magis post bestiarum morsus, ad quas se locando quotidie toto iam corpore decutit cum incedit picturam in nos proposuit sub ista proscriptione : ονοχοιτης. Is erat auribus canteniorum et in toga, cum libro altero pede ungulato. Et credidit Vulgus Iudaeo. Quod enim aliud genus seminarium est infamiae nostrae ? Itaque in tota*

1) STRACK-BILLERBECK, IV, 786. Cf. Pirke du R. Elieser, ch. 26 (cité par B. BEER, *Leben Abrahams nach Auffassung der jüdischen Sage*, Leipzig, 1859, p. 61). Ce dernier passage nous dit que l'âne sur lequel le Messie entrera à Jérusalem est créé par Dieu au soir du sixième jour de la Création.

2) Cf. plus haut, chiffre 1.

3) Le même texte se retrouve dans TERTULLIEN, *Ad nationes*, I, 11.

civilitate onoxoιτης praedicatur. Sed et hoc tamque heslertum et auctoritate lemporis destitutum et qualitate auctoris infirmum, libenter excipiam studio retorquendi. La même histoire se retrouve dans l'*Apologeticus*¹.

Après tout ce que nous avons déjà dit, ces textes n'ont pas de quoi nous étonner. L'accusation d'adorer l'âne a sans doute passé des Juifs aux chrétiens, soit que les païens n'aient pas distingué les seconds des premiers, soit que, plus vraisemblablement, les Juifs aient intentionnellement reporté l'accusation sur les chrétiens². Ce n'est probablement pas un hasard si, à en croire Tertullien, l'auteur de l'image munie du titre *onoxoιτης* était un Juif. Le rôle important joué par l'âne dans la gnose a sans doute aussi favorisé la naissance de l'accusation.

Reste à savoir comment il faut interpréter le mot *onoxoιτης*. On l'a fait dériver de *ὄνος* et de *κοιᾶσθαι*, lui donnant alors le sens de « prêtre de l'âne »³. Il est plus simple d'y voir un composé de *ονος* et de *κοιτης* (= fruit des entrailles) ; il signifierait alors « fils de l'âne »⁴, et désignerait Christ. Il n'est

1) L'inscription qui accompagne l'image y est un peu plus développée : *Deus christianorum onoxoιτης*, et l'image elle-même y est décrite comme suit : *is erat auribus asininis, altero pede ungulatus, librum gestans et togatus*. Sergio BETTINI (*op. cit.*) signale un passage analogue chez Arnobe, sans donner de précisions à ce sujet. Souvent aussi, on a invoqué l'inscription du lupanar de Pompéi : *MULUS HIC MUSCELLAS DOCUIT*. On a voulu affirmer qu'elle se rapportait à Christ, en s'appuyant sur le fait que, dans le même local, on trouve une autre inscription où figure le mot *CHRISTIANOS* (le sens de cette seconde inscription ne peut être déterminé avec certitude). Mais, dans l'inscription elle-même, rien n'indique qu'il soit question de Christ. Nous ne trouvons nulle part le Christ désigné par le terme de *mulus* ; *mulus* est un nom injurieux antique, mais, ici, il ne vise pas nécessairement le Christ. Il est fort possible que le mot ait ici la même acception que dans Catulle (83, 3).

2) Cela était particulièrement facile là où, au début, on n'avait pas fait de grande différence entre les deux groupes ; en ce sens, Tertullien a raison, quand il indique comme cause : *ut Iudaicae religionis propinqui*.

3) Si ce mot est difficile à interpréter, c'est qu'il y a plusieurs leçons ; à part *onoxoιτης*, on trouve aussi *onoxoιτητης*. La traduction « prêtre de l'âne » est invraisemblable : comment un prêtre de l'âne pourrait-il être le *deus christianorum* ? L'interprétation de STÄDLER (*op. cit.*) semble un peu hasardeuse ; le mot dérive, selon lui, de l'hébreu, et signifie « je suis couronné », ou « je suis enchaîné » ; mais, sans compter qu'une allusion aussi obscure n'aurait été comprise de personne, elle ne cadre pas du tout avec les faits dont Tertullien nous a conservé l'image.

4) Tertullien lui-même semble supposer le mot compréhensible à chacun ; en tout cas, il ne s'explique pas sur ce point.

même pas exclu que les Juifs, en appliquant cette désignation à Christ, aient eu en vue la doctrine chrétienne de la naissance virginale ; mais, bien entendu, cela ne peut être prouvé¹.

XIII. — Le rôle joué par l'âne dans les *Acles de Thomas* est étonnant². Au cours d'un voyage fatigant, Thomas rencontre un ânon qui s'offre à le porter ; cet animal affirme être un des ânes de Balaam, et raconte que l'un de ses frères aurait porté le Christ (chap. 39). A un autre endroit (chap. 70), nous voyons un troupeau d'ânes sauvages se presser ὁμοθυμαδὸν autour de Thomas, sur son ordre, et tous ses membres demander à être attelés à son char. Au chap. 74, l'un des ânes tient aux démons un sermon en bonne et due forme ; au chap. 78, il se tourne vers Thomas, et le prie de faire usage de sa puissance divine ; au chap. suivant, il prêche longuement au peuple. Mais il est douteux qu'on puisse interpréter ces récits dans le sens de la symbolique gnostique relative à l'âne ; si celui-ci représentait le diable, il n'offrirait pas spontanément ses services.

Il est déjà plus vraisemblable d'admettre une influence des idées gnostiques dans les interprétations allégoriques données par Chrysostome³ et Origène⁴ de l'entrée à Jérusalem (*Matth.*, 20) ; là, l'ânesse est décrite comme l'image de l'Israël serviteur, mais, à vrai dire, le texte seul suffit à motiver cette interprétation.

La conception que nous avons rencontrée dans le *Physiologus* a sans aucun doute influencé l'illustrateur d'un psautier saxon (datant de 1200 environ)⁵ où le diable, dans la scène

1) Il n'est pas nécessaire d'aller jusque là ; dans le monde antique, il arrivait qu'on désignât des personnes antipathiques par l'expression « descendant de l'âne ». (Cf. PAULY-WISSOWA, art. Esel.). Carlo CECHELLI, *Mater Christi*, p. 155 ss., rappelle le mot du rabbi Josua concernant « la mule qui doit enfanter ». Mais il est trop risqué de tirer des conclusions de ce rapprochement. Il ne sert à rien non plus de penser à l'âne de la crèche, qui n'apparaît qu'assez tardivement dans l'art chrétien.

2) Cf. HENNECKE, p. 256 ss. ; Rosa SÖDER, *Apokryph. Apostelgeschichten*, p. 61.

3) CHRYSOSTOME, *Hom. in Matth.*, MIGNE, *PG*, vol. 52, col. 834.

4) ORIGÈNE, *Comm. in Matth.*, MIGNE, *PG*, 13, col. 1418 ss. A l'opposé, AUGUSTIN voit dans les ânes du *Ps.*, 104, 11, un symbole des païens, à cause de leur insoumission. (*Enarr. in Ps.*, CIII, 3 et 4.)

5) *Hamburg, Staatsbibliothek, in scrinio*, 84.

de la tentation du Christ, est représenté avec une tête d'âne.

XIV. — La fête de l'âne qu'on célébrait au moyen âge, et à laquelle Nietzsche se réfère dans la quatrième partie de *Ainsi parla Zarathoustra*, a une autre origine, et n'a rien à voir avec notre sujet. Elle est issue des représentations dramatiques de l'entrée de Jésus à Jérusalem¹.

Lukas VISCHER.

1) Cf., à ce propos l'article Eselsfest dans *Realencyclopaedie für protestantische Theologie und Kirche*, 3^e éd., vol. 5, p. 497.